

il faut espérer que nous poursuivions dans notre voie canadienne, car le culte des héros ne suffit pas à justifier le sacrifice ultime.

Dans notre ère moderne, la notion d'«identité» déborde souvent les confins assez restrictifs de l'État-nation. Il n'y a rien de naïf à dire qu'un «bon citoyen» devrait se soucier prioritairement des droits et libertés de ceux qui vivent au-delà de ses propres frontières. De même, la préoccupation de l'environnement est désormais planétaire. On reconnaît aujourd'hui que les problèmes des précipitations acides, des déchets nucléaires et de l'épuisement de certains types de ressources naturelles ont des effets transfrontières. De même, le traité de Maastricht et l'expérience européenne ont montré que le chauvinisme ne saurait définir le bon citoyen.

Il importe que les Canadiens s'identifient intimement à leur pays, mais cette identification peut passer par des perspectives et des connotations différentes dans les valeurs les plus chères. Nous ne cherchons pas à préconiser un relativisme qui porte au désengagement, mais à rendre possible une identité nationale qui s'inspire de points de vue différents.

La citoyenneté devient alors le vecteur qui permet d'échanger les points de vue tout en assurant une bonne compréhension des lois, obligations et droits fondamentaux. Elle devrait encourager chacun d'entre nous à participer à la vie politique du pays, car c'est d'une telle participation que peut découler un engagement national sain. En outre, elle peut favoriser le sentiment d'appartenance de tous les groupes, notamment des peuples autochtones qui étaient ici les premiers.